

# Évaluer le bien-être de nos patients

## Un enjeu majeur pour les vétérinaires

Les filières d'animaux de rente s'intéressent depuis plusieurs décennies à évaluer le bien-être animal en élevage. Pourquoi la qualité de vie des chiens et chats n'est-elle jamais citée ? Lors du dernier congrès GECAF-GEDAC à Marseille, Emmanuel Gaultier nous a apporté quelques éléments de réflexion et a souligné le rôle fondamental du vétérinaire dans une telle évaluation.



Aucun consensus n'existe à ce jour pour évaluer le bien-être ou la qualité de vie de nos carnivores domestiques. Pour eux en effet, cette évaluation devrait s'inspirer de deux méthodes existantes :

- l'évaluation du bien-être des animaux de rente (voir encadré) est avant tout collective et préventive. Difficile d'appliquer totalement cette démarche à nos animaux de compagnie dont les conditions de vie, d'une famille à l'autre, sont très variables.

- l'évaluation de la qualité de vie chez l'homme est individuelle. Elle fait appel à une question globale, « *comment vous sentez-vous ?* » et repose sur l'état physique, les sensations somatiques, l'état psychologique ou encore le statut social (relations sociales et rapport à l'environnement). Une telle subjectivité en limite l'application chez les carnivores domestiques.

d'énoncer des conseils, à titre préventif notamment, en ce qui concerne l'environnement et les conditions d'adoption et de détention (freedoms 2 et 4) des chiens et chats. Enfin, par des thérapies comportementales adaptées, il peut prévenir et traiter les situations de peur (freedom 5), réduire l'agressivité qui peut en découler et limiter ainsi le risque d'abandon ou d'euthanasie.

### Un enjeu majeur

L'évaluation de la qualité de vie d'un animal fait partie de toute consultation, qu'elle soit comportementale ou non. Le vétérinaire doit pouvoir dépister les affections et la souffrance, même silencieuses, même comportementales, d'un animal. Il doit également pouvoir identifier le mal-être, généré par son intervention, afin de ne pas en subir les conséquences : la douleur, suite à une chirurgie, retarde la guérison ; l'anxiété, lors d'hospitalisation, limite les possibilités de manipulation en augmentant l'agressivité.

L'observation de maladies mêlant le physique au comportemental conforte le praticien dans son rôle de garant du bien-être : la cystite idiopathique (ou plus précisément émotionnelle), par exemple, est une affection médicale déclenchée et entretenue par l'anxiété ; elle signe une atteinte du bien-être. Sa prise en charge doit aborder conjointement les deux facettes du trouble.

Par ailleurs, des enquêtes américaines montrent à quel point le manque de médicalisation des chats peut être lié au mal-être qu'ils expriment autour de la consultation vétérinaire (peur du transport et peur du vétérinaire) : 60 % des propriétaires déclarent que leur chat déteste aller chez le vétérinaire, 38 % d'entre eux sont eux-mêmes stressés à la simple perspective d'une consultation et 39 % n'emmènent leur chat consulter que si ce dernier est vraiment malade... En ce sens, les chats semblent être l'enjeu majeur de la prise en compte du bien-être des carnivores domestiques : seuls un accueil, une contention et une prise en charge adaptés pourront permettre d'augmenter leur accès aux soins (freedoms 2, 3 et 5).

Gestion du bien-être et troubles du comportement ne se résolvent pas simplement avec de l'affection et du bon sens... Pour être efficace, la réponse du vétérinaire à ces problèmes doit être professionnelle, construite, basée sur des connaissances, mais aussi débarrassée de toute attitude moralisatrice. ■

Jasmine Chevallier  
Docteur Vétérinaire



**Emmanuel Gaultier**  
Docteur vétérinaire  
Comportementaliste  
DENVF  
Dipl. ECVBM/CA



### Five freedoms

L'évaluation du bien-être d'un animal ne peut se réduire à la simple attestation de son bon état de santé. En ce sens, le Farm Animal Welfare Council a énoncé, dès 1979, les 5 piliers du bien-être de l'animal de rente, appelés les 5 Freedoms.

#### 5 FREEDOMS, pré-requis du bien-être de l'animal de rente

1. Absence de faim, de soif et de malnutrition
2. Environnement climatique et physique non agressif
3. Absence de maladies et de blessures
4. Pouvoir exprimer les comportements naturels propres à l'espèce
5. Ne pas éprouver de peur ou de détresse

L'étude de ces 5 critères, s'ils nécessitent quelques ajustements pour l'animal de compagnie, permettent de donner une puissante base de réflexion. Ils soulignent également le rôle central du vétérinaire praticien comme conseiller et garant du bien-être et de la qualité de vie des chats et chiens domestiques.

En effet, le vétérinaire est le plus à même de donner des prescriptions nutritionnelles (freedom 1), il est le seul capable de dépister et traiter les maladies et la souffrance physique, même discrète (freedom 3). En outre, le développement de la médecine du comportement lui permet